

L'ÉVANGILE

« *En ce temps-là* ». Ainsi commence souvent la lecture de l'évangile dans la messe.

Ce « *En ce temps-là* » rappelle les « *Il était un fois* » des contes de notre enfance... le « *Once upon a time* » pour les petits britanniques.

Mais l'Évangile n'est ni un conte, ni un récit mythologique, et encore moins une légende.

L'évangile est un récit historique ; il rapporte des actes et des paroles du Verbe incarné, de la deuxième Personne de la Sainte Trinité qui s'est fait homme. L'évangile ainsi me raconte, il vous raconte donc la vie, les œuvres et les enseignements du Christ.

« *Seigneur, Seigneur tu m'es présent dans ta parole comme tu m'es présent dans l'eucharistie* ».

Saint Augustin, évoquant la parole de Dieu à côté de l'Eucharistie, appelle la Parole divine lue et prêchée « *le pain quotidien des croyants* »¹.

« C'est pourquoi nous entourons, Seigneur, ton évangile de vénération et du plus grand respect. Cela se manifeste dans la Liturgie de ton Eglise ».

On a dit que la liturgie est un lieu théologique ; c'est dire que notre foi et notre amour de Dieu s'y exprime par des rites. Et ces rites à leur tour révèle notre foi et notre amour.

Ainsi, dans la procession d'entrée de la messe, le diacre porte l'évangélaire, entouré de flambeaux et le dépose sur l'autel.

Sa proclamation, le point culminant de la liturgie de la parole de la messe, s'entoure d'une grande solennité. Seul le diacre, ou à son défaut le célébrant, en assure la lecture. Il commence, prosterné, par prier Dieu de le purifier : « *Purifie mon cœur et mes lèvres pour que je sois capable de proclamer dignement ton saint Évangile.* » Puis le diacre prend l'évangélaire de dessus l'autel pour signifier que c'est du

Christ que nous vient la « Bonne Nouvelle » (c'est le sens du mot grec *evangelion*). Le célébrant bénit ensuite le diacre : « *Que le Seigneur soit dans ton cœur et sur tes lèvres afin que tu annonces dignement son Évangile au nom du père et du Fils et du Saint Esprit.* » Le diacre, profondément incliné, répond : *Amen*.

Le thuriféraire, le servent qui porte l'encensoir, après avoir fait imposer l'encens, rejoint les céroféraires, les portes cierges, devant l'autel.

Une procession s'organise vers l'ambon, le diacre tenant l'Évangile bien haut. L'évangile reçoit les honneurs de la lumière et de l'encens. Lui sont dévolues les marques d'adoration réservée à Dieu : le diacre s'incline profondément devant lui et l'encense de trois coups, comme il le fait pour le Saint-Sacrement.

– Deux acolytes tiennent des flambeaux. Ce rite remonte à l'Église primitive : À Rome, on en portait que devant l'empereur.

Avant de commencer la lecture, on se signe par trois fois : le front, les lèvres, et le cœur, pour accorder tous nos sens et tout notre être avec le texte sacré.

Le symbolisme est clair : « Jésus, ton enseignement doit illuminer, inspirer mes paroles et par-dessus tout pénétrer et transformer mon cœur ».

Le diacre se tient en général au côté gauche du chœur, tourné vers le Nord, région du froid et des ténèbres, où n'a pas encore lui la lumière de l'Évangile.

Pendant le chant de l'Évangile, on se tient debout, comme pour l'annonce d'un joyeux événement, ou comme le serviteur qui attend les ordres de son maître. Les anciens coutumiers nous apprennent que les rois déposaient leur couronne, et qu'en Pologne les chevaliers mettaient la main à l'épée, comme prêts à défendre la foi.

¹ Cf. Sermo LVIII, 5

L'Ancien Testament avait déjà donné l'exemple de cet empressement à écouter debout la parole de Dieu ; c'est dans le livre de Néhémie : « *Tout le peuple se réunit comme un seul homme... Esdras ouvrit le livre sous les yeux de tout le peuple — et quand il l'ouvrit, tout le peuple se tint debout. Esdras bénit Yahvé, le Grand Dieu, et tout le peuple répondit les mains levées : Amen ! Amen ! Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre... Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu...* » (Néhémie, 7).

L'évêque, s'il y en a un, prend la crosse pour signifier que son autorité pastorale est liée à l'Évangile.

* À la fin de la lecture, en réponse à *Acclamons la parole de Dieu* du diacre, l'assemblée donne son assentiment : *Louange à toi Seigneur Jésus*. On porte ensuite l'évangélaire à embrasser au célébrant, qui dit à voix basse : « *Que ces paroles de l'Évangile effacent nos péchés.* »

Bien entendu, vous n'avez sans doute pas un évangélaire orné à la maison comme celui des églises. Les trésors des cathédrales ont conservé de somptueux évangélaire calligraphiés à l'or sur des feuilles de parchemin teintées en pourpre, aux reliures rehaussées d'ivoires, d'émaux et de pierreries, témoins des âges de foi.

Vous n'avez pas d'évangélaire. Mais vous avez certainement un évangile ! Sinon, procurez-vous en un bien vite. Et je vous conseille, à la suite de ce que nous avons dit de la liturgie de la parole dans la messe, d'acquérir une édition soignée que vous traiterez avec affection et reconnaissance. Il est vrai qu'on lit fréquemment l'évangile sur son téléphone, souvent dans les transports : c'est tellement pratique.

Mais, de temps à autre, lisez-le dans votre livre papier, avec respect.

« Jésus, tu es présent, vivant dans ta parole. Tu m'y dis quelque chose. Aujourd'hui,

que m'y dis-tu et pour aujourd'hui justement ».

Voilà ce qui, par exemple, m'a frappé dans un passage tiré de l'évangile de saint Marc. « J'ai la certitude, Seigneur, que tu m'y fais saisir une vérité lumineuse parmi d'autres ».

« *En ce temps-là, Jésus gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui* ». Suit la liste des douze apôtres.

Pourquoi, Seigneur, as-tu appelé et institué les douze ? L'évangile le dit clairement : « *Pour qu'ils soient avec lui* »

— « *Pour qu'ils soient avec toi* ».

Voilà qui donne à méditer ! Les Apôtres n'étaient pas pour Jésus de l'ordre de l'utilitaire, des moyens. Certes, ils diffuseront sa doctrine, ils administreront ses sacrements. Mais Jésus en fait d'abord des frères, des amis qu'il désire avoir avec lui, et pour leur faire du bien.

« Seigneur, tu fais de même pour moi : tu me veux avec toi. Aussi je me sais infiniment aimé, pour moi-même ».

C'est ainsi que le pape François disait récemment qu'aimer c'est ne pas posséder. « Dieu, disait-il, a aimé l'homme d'un amour chaste ».

« Et c'est pourquoi, Jésus, tu m'associes à ta mission, tu me demandes de la continuer, d'être, comme saint Paul le dit : *un autre Christ*. Voilà qui comble de joie : Seigneur, tu me veux avec toi, parce que... c'est le choix de ton amour. »

Saint Joseph et sainte Marie n'étaient pas non plus des utilités pour Jésus, mais tout simplement son Père adoptif et sa mère.

Abbé Tristan de Chomereau